



HAL
open science

Baladodiffusion à l'université, innovation ou soumission pédagogique de l'enseignant-chercheur.

Vincent Mabillot

► To cite this version:

Vincent Mabillot. Baladodiffusion à l'université, innovation ou soumission pédagogique de l'enseignant-chercheur.. 2010. sic_00537041

HAL Id: sic_00537041

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00537041v1

Preprint submitted on 17 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence DOCSOC 2010
Document Numérique et Société 3ème édition
15-16 Novembre 2010 IEP Aix-En-Provence

Baladodiffusion à l'université, innovation ou soumission pédagogique de l'enseignant-chercheur.

Résumé

La baladodiffusion ou podcasting est intégrée dans de nombreuses plate-formes de ressources universitaires. La technologie permet de proposer aux étudiants des supports audiovisuels à consulter en les recevant sur leurs ordinateurs et leurs baladeurs. En déployant des dispositifs de captation et de diffusion à disposition des enseignants, l'institution reprend la main sur l'autonomie de conception et de diffusion des documents numériques pédagogiques. Cette contribution tente, en analysant les usages et les spécificités de cette technologie, de cerner les enjeux pratiques, éthiques et organisationnels que mobilisent la mise en place de tels dispositifs.

Mots clés

Podcast, baladodiffusion, université, droit d'auteur, licence, creatives commons, soumission

Auteur

Vincent Mabillot

Maître de conférences, Université Lumière Lyon2, équipe de recherche ELICO

Responsable de la licence universitaire « Communication, Logiciels Libres et Sources Ouvertes »

Introduction : baladodiffusion, l'émergence d'une pratique communicationnelle et pédagogique à l'université

La baladodiffusion ou podcasting fait converger une technologie de diffusion d'information sur internet (les flux de syndication RSS), des fichiers multimédias (au départ des fichiers audio puis des fichiers pouvant contenir de la vidéo) et des lecteurs nomades (les baladeurs de type MP3). Pour le grand public, le « podcast » (traduit parfois en français par balado) serait la contraction de pod

(pour i-pod, le lecteur audio portable d'Apple, lui-même s'inspirant du mot grec « podos », le pied) et de cast (provenant de broadcast, signifiant diffusion). La baladodiffusion et sa définition « diffusion pour baladeur » associé au terme anglais de podcasting sont officiellement reconnues en France en mars 2006 (Commission générale de terminologie et de néologie, 2006).

Rapidement, certains producteurs de contenus pédagogiques universitaires voient dans cette technologie un moyen de mettre à disposition des ressources pour les étudiants et les internautes, qui pourraient ainsi bénéficier en temps différé et en tout lieu de cours et compléments d'enseignements. L'archéologie du podcasting universitaire est antérieure 2006, le terme n'est que le reflet et la conjonction de pratiques de diffusion de documents numériques sur internet.

La baladodiffusion dans les universités réunit ces moyens et les met mis à disposition d'enseignants volontaires à moins que ceux-ci n'utilisent des solutions de podcasting plus personnelles. Ces pratiques restent exploratoires et marginales dans la diffusion des savoirs universitaires même si elles ont une forte visibilité sur les espaces universitaires. Parmi les témoignages que nous avons recueilli, cette approche pédagogique constitue une pratique très minoritaire pour les enseignants, très loin de se systématiser et de se normaliser.

Alors que le déploiement de chaînes de production de baladodiffusion devrait simplifier leur réalisation et diffusion, la publication de contenus « castés » soulève peu d'enthousiasme chez les universitaires.

Travaillant autour de problématiques associant des technologies numériques avec les usages pédagogiques, la question de l'adoption de nouvelles pratiques pédagogiques médiatées m'a semblé trouver, autour des technologies baladodiffusions, la concentration de plusieurs hypothèses qu'il conviendrait d'explorer.

La première, que nous aborderons, serait liée à l'analyse des compétences techniques requises de la réalisation à la consultation : la baladodiffusion nécessite la connaissance et la mise en œuvre de savoirs technologiques qui peuvent être un frein à son adoption,

Une seconde hypothèse, plus proche de considérations didactiques, situerait des freins au niveau du processus pédagogique lui-même et des transformations du dispositif communicationnel liant les enseignants et les apprenants. La baladodiffusion, intégrée comme une substitution, une prothèse à certaines modalités d'échange ou encore comme complément et enrichissement des pratiques formatives, pourrait, en définitive, altérer les pratiques en présenciel.

Sur un autre registre pédagogique ce type de ressources joue sur la dimension ludique et spectaculaire du support, ce qui selon les cas en ferait son attrait ou au contraire sa limite pour une génération d'étudiants baignée dans une culture de l'écran.

Enfin nous émettrons l'hypothèse que le podcasting s'inscrit dans une problématique plus politique dans le rapport entre l'enseignant et son institution qui pourrait bien se traduire au niveau des

conditions de publication des contenus. L'enseignant auteur des contenus est instrumentalisé par l'institution, qui fournissant le dispositif de production/diffusion redéfinie les conditions de transmissions

Pour commencer à répondre à ces différentes hypothèses, nous étayerons notre propos sur l'analyse de documents relatifs aux baladodiffusions universitaires. Nous illustrerons notre propos avec les retours de quelques enseignants chercheurs francophones ayant testé un petit formulaire d'enquête. Une grande partie des réflexions de cet article se sont aussi inspirées des travaux récents sur les usages de la baladodiffusion dans le contexte universitaire (Caron, Weiss-Lambrou, et Caronia, 2007) et plus particulièrement dans celui de l'université Lyon2 (Lemétayer, 2009). Nous avons par ailleurs consulté plusieurs sites universitaires et « para-universitaires ¹» proposant l'accès public à des ressources que nous qualifierons de « baladodiffusions ».

Toutefois avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de préciser que les réponses au questionnaire que nous avons diffusé ne permettent pas de considérer que nous avons eu des réponses statistiquement fiables compte tenu de la constitution de l'échantillon des répondants. Il s'agissait d'une questionnaire élaboré pour expérimenter des outils de recueil et d'analyse de données².

Baladodiffusion : un abonnement aux idées reçues d'un discours technophile simpliste

Épisodes courts de l'émergence de la baladodiffusion

La baladodiffusion est promue comme une technologie facilitatrice de la diffusion, de la veille, de la réception, du stockage et de la consultation de documents audio-vidéo.

Le terme de podcasting est proposé en début 2004 par Ben Hammersley dans un article du Guardian où il présente une révolution des usages audiophoniques sur Internet (Hammersley, 2004). Il analyse l'émergence d'une pratique de l'écoute radio en différée et à la demande, sous forme d'épisodes qui seraient la conjonction de trois technologies : la popularisation des flux de syndication sur le web au travers des weblogs, la numérisation simplifiée de contenu audio peu onéreuse, l'explosion des ventes de baladeurs mp3.

Nous serions tentés de penser que cette alliance de trois concepts technologiques est en partie le fruit des contorsions des utilisateurs et de l'industrie culturelle autour du phénomène et des crises

1 Il s'agira en l'occurrence de sites personnels d'enseignants chercheurs ou de sites de partages alimentés entre autres par des universitaires (par exemple youtube, slideshare)

2 Le recueil et les analyses ont été réalisées (ou sont en cours d'approfondissement) avec des solutions « libres » (voir Annexe 1 : Méthodologie d'enquête)

liées au P2P³ (Mabillot et Vidal, 2004): Les réseaux de P2P ont popularisé l'usage de fichiers audio compressés par les utilisateurs à partir de leurs disques compacts⁴. De son côté l'apparition des blogs et des flux rss est aussi en partie une réponse à la lutte contre l'industrie culturelle, adoptée par les utilisateurs des réseaux d'échange : le flux rss est facilement généré par les systèmes de publication dynamique, les CMS⁵ ou les blogs. Le lecteur vigilant d'un site web possédant un flux peut s'y abonner en un clic pour recevoir sur un logiciel dédié (client de flux rss, navigateur web ou messagerie par exemple) une alerte de publication de nouveau contenu avec la possibilité de régler le téléchargement automatique de l'information complète. Certains adeptes du P2P ont en partie détourné cette technologie pour déposer sur des sites dédiés des fichiers à partager.

Autour de 2003-2004, des sites comme audioblogger.com⁶ ou LiveJournal⁷ proposaient des fonctionnalités pour rendre collectables des fichiers audio-vidéo par le biais de flux rss. Ce processus de publication est alors adopté par de nombreux acteurs du web, avec au premier rang les radios. Elles y trouvent une forme de diffusion mieux adaptée à leur audience et plus efficace que les technologies de streaming⁸. En diffusant en flux, les radios transféreraient leurs pratiques hertziennes vers internet. La technologie est lourde, gourmande en bande passante. De plus, l'internaute recherche de l'information « à la demande » et la diffusion des flux « streamés » impose une synchronisation avec la source. La baladodiffusion répond à ces contraintes : pas de connexion permanente, les auditeurs téléchargent pour écouter à volonté au moment souhaité. Mieux, elle permet une découpe et un archivage accessible à des contenus, qui donneront ainsi une vie aussi durable qu'on le souhaite à des émissions détachées de leur existence éphémère au sein de la grille de programmation.

Dès 2004 certaines universités (notamment australiennes et canadiennes) proposent des podcasts à destination des étudiants.

La technique n'est jamais simple et l'usage uniforme

La réalisation et la diffusion de tels supports, même si elle sont simplifiées, impliquent la maîtrise de plusieurs compétences pour les diffuseurs et les utilisateurs.

Dans notre questionnaire les non-utilisateurs (enseignant qui ne produisent pas ou n'intègrent pas de podcast dans leurs pratiques) rencontrent souvent des difficultés technologiques. Pour beaucoup

3 P2P : Peer to Peer, échange de fichiers numériques sur des réseaux de pairs.

4 Dès l'origine, le logiciel de partage Napster permet d'intégrer des fonctions de numérisation, de partage et de gravage à partir d'une interface simple permettant de gérer sa librairie et ses périphériques.

5 CMS : Content Management System, Système de gestion de contenus

6 Site fermé depuis fin 2006

7 www.livejournal.com

8 Diffusion à la connexion d'un flux

d'enquêtés, intégrer la baladodiffusion passe par l'amélioration de compétences techniques. Côté réception (pour les apprenants), la récupération est menacée par quelques difficultés : avoir les logiciels de captage et ceux pour lire en s'adaptant aux formats, transférer vers un autre support que son propre ordinateur de captation...

Témoignant d'un besoin de compétence technique initiale, la plupart des sites proposant des documents vidéos (notamment sur les plate-formes universitaires) ajoutent des encarts ou des liens vers des pages d'explications ou de téléchargement d'outils complémentaires pour lire les ressources⁹.

Dans le cadre des baladodiffusions, l'enquête conduite auprès des étudiants de l'université Lyon2 montre que la grande majorité des lecteurs de podcasts le font à la mode « web 1.0 », c'est à dire en lecture directe et ne connaissent pas les fonctionnalités d'abonnement (Lemétayer, 2009).

Scénarisation et multi-compétences de réalisation

Il y a deux grandes familles de podcast : ceux qui sont le fruit d'un assemblage de sources et ceux qui sont captés « sur le vif ». La seconde famille fera l'objet d'une partie à part entière dans la mesure où elle implique une architecture de la chaîne de production/diffusion unifiée, « clés en main ».

Les « balados » montées nécessitent des compétences de récupération ou production de sources, des compétences de mixage qui sont conséquentes d'un travail préalable de scénarisation pédagogique et audiovisuel, le tout emballé dans une présentation qui se voudra esthétiquement enrichissante.

Parmi nos enquêtés, nombreux mettent en avant la lourdeur de réalisation technique et le temps de réalisation (plus de 30% de notre échantillon d'utilisateurs intéressés par la mise en œuvre de baladodiffusion souhaiteraient avoir du temps pour préparer et intégrer ce type de support).

La scénarisation pose des problèmes de formation pédagogique : à ce jour en France, la formation didactique des enseignants universitaires est inexistante ou presque. Quelques ateliers sont proposés aux doctorants et aux Aters. L'entrée dans l'enseignement universitaire se fait par la reconnaissance des pairs sur les connaissances scientifiques du « candidat » et une évaluation des acquis et aptitudes empiriques à enseigner. Les compétences formatives relèvent d'une démarche individuelle volontariste ou héritée d'un transfert traditionaliste de l'expérience d'étudiant devenu enseignant.

L'identification des ressources est une charge temporelle en terme de veille et de recherche

9 La tâche est soumise au format des fichiers diffusés, à la nature des technologies serveur, le navigateur web et l'architecture du poste client : Quand Firefox, Opera ou Chrome intègre le HTML5 en lisant des formats vidéos libres (OggTheora) directement dans les pages web sans logiciel complémentaire, Apple et Microsoft intègrent dans « leur interprétation du HTML5 » les formats quicktime (H264) qui sont sous licence et nécessite un plugin pour les logiciels « non-Apple ou Internet Explorer friendly » (http://en.wikipedia.org/wiki/HTML5_video).

documentaire, et se heurte à des problèmes de droits de reproduction¹⁰.

L'assemblage et l'habillage renvoient à la fois à des compétences techniques et esthétiques qui génèrent le souhait d'être accompagné par une équipe¹¹. Être enseignant-chercheur ne fait pas de vous un infographiste !

Notons aussi que les évolutions des modes technologiques rendent obsolètes de nombreux documents numériques, notamment à cause des changements de formats. Les productions numériques sont finalement peu durables. Au lieu d'accumuler des ressources, on a une ré-invention, une re-production perpétuelle de la roue sans qu'on ait jamais le temps de charger la carriole!

Les solutions clés en main

Il existe toutefois des dispositifs qui sont mis en place par les universités ou par des services en ligne, supposés faciliter la baladodiffusion en simplifiant l'étape de captation et de diffusion.

Pour exemple, l'université Lyon2 met à disposition une plate-forme pédagogique et des technologies numériques pour accompagner les enseignements. Depuis 2007, les amphithéâtres et certaines salles de cours équipées de matériel de diffusion numérique sont couplés avec un système de captation. Le son du micro, la diffusion par vidéo-projection sont captables. En parallèle, le service TICE gère une chaîne de diffusion qui traite automatiquement les flux enregistrés et les associe à un espace web dédié aux podcasts. Si il y a un gain de simplification de la réalisation, d'autres problèmes surgissent :

- Absence de remixage, et donc retranscription brute de la captation sans prise en compte d'une spécificité d'une lecture asynchrone.
- La chaîne utilise des technologies propriétaires d'un célèbre constructeur informatique et les ressources générées sont « ficelés » dans des formats contraignant l'utilisation de logiciels de lecture et d'édition spécifiques (ce qui crée des contraintes éthiques, juridiques et économiques).

Dans d'autres universités, la captation est réalisée ou reprise par une équipe (comme c'est le cas notamment avec l'équipe de Spiral à l'université Lyon1) qui monte et illustre des podcasts indépendants du cours en présentiel¹². Au-delà des moyens de médiatisation pédagogique que doit engager l'établissement, les enseignants doivent adhérer à un dispositif collectif de production de contenu. Ce dispositif peut s'opposer aux désirs et principes d'autonomie des enseignants-

10 10% de nos « podcasteurs » indiquent avoir rencontré (ou du moins s'être préoccupés) des problèmes légaux liés à la diffusion publique

11 (17,5%) Chiffre probablement très minimisé par le fait que n'ont répondu à cette sollicitation que les podcasteurs qui ont souvent un profil d'explorateur technologique et qui sont des bricoleurs numériques par passion.

12 Autre exemple, les équipe de Canal-U font un découpage et chapitrage des captations

chercheurs et générer une bureaucratisation de leurs missions.

Au service d'une pédagogie ludique et moderne ?

Au-delà de la particularité technique de leurs réalisations, la question est posée de l'apport pédagogique des baladodiffusions, leur rôle de diffusion et de partage des connaissances produit par l'Université.

Jacques Perriault a montré que les innovations communicationnelles étaient généralement sollicitées par le monde de la formation pour plusieurs motifs : innovation des dispositifs pédagogiques, individualisation des cursus, esthétisation des supports (Perriault, 1996) (Perriault, 2002).

Innovations pédagogiques

Les supports numériques ont suscité plusieurs attentes en terme de pédagogie : interactivité du dispositif et autonomisation des apprenants, disponibilité des savoirs à distance, socialisation par le partage et la mutualisation.

Les podcasts sont interactivement pauvres. Ils se limitent à un contrôle d'initialisation et de défilement du flux choisi. L'apprenant cible la source et active le lecteur. Théoriquement, la baladodiffusion n'accompagne pas le déroulement d'un cours en présenciel (où elle serait une incise illustrative du cours magistral). Elle se situe en amont, en aval ou en parallèle d'un temps d'encadrement synchrone. Pourtant, pour plus de 40% de nos sondés intégrant la baladodiffusion dans leurs enseignements, elle sert à compléter ou revenir sur le cours. Du coup les baladodiffusions ne sont pas intégrées à un échange formalisé à propos de leurs intérêts. L'enquête québécoise pointe chez les étudiants un besoin d'affinement des objectifs d'usage et dénonce une perte « d'humanité » de l'enseignement (Caron, Weiss-Lambrou, et Caronia, 2007). L'étude d'usage de l'université Lyon2, montre que les baladodiffusions intégrales sont utilisées en substitut de cours manqués¹³ (Lemétayer, 2009).

Mythes de l'individualisation de l'accès spatio-temporel aux ressources

Facilitant la mise à disposition de ressources asynchrones à distance, la baladodiffusion offre la possibilité aux étudiants d'accéder individuellement à des cours qu'ils ne pourraient pas suivre en

¹³ Absence physique du cours ou « absence partielle » lorsque les étudiants pour des raisons linguistiques ou d'attention ont besoin de revenir sur certaine partie du cours. De manière anecdotique, certains étudiants m'ont avoué qu'ils préféreraient parfois attendre la rediffusion du « podcast » plutôt que de poser une question de compréhension pendant le cours, devant les autres.

raison de leur disponibilité spatiale ou temporelle. Cette opportunité pédagogique rencontre plusieurs contestations. De nombreux enseignants réfutent l'intérêt pédagogique de cette situation : Les enseignants non-utilisateurs signalent que ce n'est pas pédagogiquement adapté, qu'on perd la dimension du débat. D'autres rendent compte qu'il y a une difficulté d'adaptation du format à la sollicitation de l'attention : il serait difficile de substituer deux heures de cours en présentiel par une version « en ligne » de la prestation qui serait plus fastidieuse à suivre, qui disqualifierait l'intérêt d'une prestation en présence, et qui abandonne l'étudiant à sa seule compréhension intuitive des documents.

L'étude réalisée auprès des étudiants de l'université Lyon2 montre de son côté qu'ils utilisent les baladodiffusions à plus de 45% pour récupérer des cours manqués. Cet usage s'effectue principalement sur l'ordinateur habituel de connexion à internet. Il n'y a pratiquement pas de transferts vers des supports nomades tel que les baladeurs audio-vidéo.

Cette pratique d'un usage « immobile » est repérée aussi dans l'enquête canadienne (Caron, Weiss-Lambrou, et Caronia, 2007). Elle est analysée comme un besoin d'être dans une situation de confort d'écoute et d'attention que ne privilégie pas une écoute dans un contexte « non éducatif » (comme dans les transports, en faisant du sport...). Une seconde piste d'analyse serait aussi la protection contre une indistinction des espaces et un envahissement de la sphère personnelle. Dans notre questionnaire, des enseignants redoutent l'ajout d'une charge d'apprentissage supplémentaire ne se substituant pas à une autre.

On peut aussi envisager que le principe même de l'individualisation comme base des dispositifs formatifs est un postulat pédagogique discutable : l'individualisation de l'accès aux ressources transformerait l'enseignant en documentaliste qui sélectionne des sources et abandonne sa compétence à animer l'appropriation de ces dernières dans un contexte socio-constructiviste. Lorsque nous faisons ce constat, c'est pour remarquer que trop souvent les fonctionnalités d'animation pédagogiques des plate-formes de formation (comme Moodle, Chamillo, Dokéos...) sont délaissées au profit de la dimension « dépôts de ressources à consommer quand ça m'arrange ». L'accompagnement, l'explication, l'échange autour de la ressource sont occultés. D'une certaine manière, au lieu de considérer la ressource comme le prétexte d'une construction et élaboration pédagogique collective, on tombe dans une utilisation pragmatique et opportuniste de la « disponibilité de la ressource magistrale » ou auto-portante. L'intérêt : démultiplier le nombre d'auditeurs sans augmenter le nombre de formateurs. Très clairement le podcasting a été envisagé à plusieurs reprises dans nos établissements pour lutter contre la surcharge des cours ou l'absence de ceux-ci (notamment pendant les périodes de conflits universitaires). En individualisant l'accès à distance à la ressource on s'affranchit des contraintes de la coprésence physique mais on perd des

opportunités de socialisation des apprentissages que ne rétablissent que sommairement les dispositifs de communication collectifs en ligne.

L'utilisation des baladodiffusions crée des supports d'apprentissage pour remplir des parcours pédagogiques mais reste inerte en terme de relation didactique.

Un support moderne qui fait le « chaud »

Pour certains, le podcast fait partie de la modernisation de l'offre pédagogique et de son adaptation aux comportements et attentes du public étudiant.

Identifiant internet et l'utilisation massive des ordinateurs chez les étudiants, certains pensent que la mise à disposition de supports multimédias et audio-visuels sensibilise un public baigné dans une culture télévisuelle, numérique, nomade et à la recherche d'une offre adaptée à sa propre disponibilité spatio-temporelle. Un tiers de nos répondants considèrent qu'ils donnent ainsi une dimension plus ludique à leur contenu. Cependant, la recherche du spectaculaire se confronte à l'offre d'images quotidiennes. Comment la captation en direct d'un diaporama commenté peut-elle souffrir la comparaison avec l'offre audiovisuelle dans laquelle nos étudiants sont baignés chaque jour ? Peut-on penser que nous escamotons le risque d'être « spectaculairement disqualifié » quand nous produisons des flux d'images avec les moyens du bord contre des productions cinématographiques, télévisuelles ou vidéoludiques sur lesquelles ont travaillé des équipes de spécialistes avec des budgets conséquents ? Nos sondés jugent que la qualité et l'intérêt des podcasts universitaires sont de qualité inégale (un peu plus d'un tiers) et relèvent même de l'amateurisme pour une partie de ces derniers.

Ceci n'incite nullement à renoncer faute de moyen, mais sans être dupe, il faut se repositionner sur l'intérêt pédagogique et se mobiliser sur l'apport du document dans le dispositif lui-même sans se mettre en concurrence « perdante » avec le contexte médiatique environnant.

Les pratiques : entre individualisme et institutionnalisation

En 1998, le ministère de l'enseignement et de la recherche s'engageait à développer des plate-formes de ressources audio-visuelles en ligne (Mise en ligne des supports de cours sur Internet Sénat - JO du 03-12-1998, p. 3867). Aujourd'hui, le projet audiosup.net qui réunissait des productions sonores de cours a disparu on ne sait où. En dessous de l'échelon national, les différents établissements ont déployé des solutions locales pendant que quelques enseignants continuaient d'explorer et d'exploiter des dispositifs personnels. Cette hétérogénéité des mises en lignes au sein d'un même corps témoigne de relations complexes que nous avons essayé de comprendre sous l'angle des

relations et enjeux identitaires entre les individus et leurs institutions dans une période d'autonomisation des établissements et d'évaluation des pratiques, équipes et personnes.

L'autonomie des enseignants-chercheurs en question

Si des enseignants ont exploré à titre personnel la baladodiffusion, l'institution universitaire s'est à son tour, progressivement, appropriée cette technologie. Daniel Peraya et Jacques Viens proposent de s'intéresser au concept « d'énovation » contre un dualisme des théories sur les réformes et les innovations en pédagogie où s'opposeraient les concepteurs décideurs (réformistes) et les applicateurs (Peraya et Viens, 2005). Ils proposent à la suite de Régent Fortin et Arthur Gélinas une approche interactionnistes des relations dans le temps entre les deux types d'acteurs qui conduit à l'adoption et l'appropriation de pratiques pédagogiques technologiquement médiatées (Bonami et al., 1996). Cette approche est probablement incontournable concernant l'intégration de la baladodiffusion, car la technologie nécessaire est suffisamment complexe pour être trop exigeante vis à vis d'une démarche purement individuelle.

Au sein de notre échantillon, les enseignants intègrent leurs podcasts sur les plate-formes de leur établissement ou sur des plate-formes « web 2.0 » extérieures.

La localisation sur des espaces personnels générant des flux se retrouve malgré tout au travers d'une pratique indirecte : le pointage vers des sources à partir de blogs personnels ou d'espace de partage de liens (type netvibes). Ainsi au travers de son blog, Olivier Ertzcheid explique comment à partir d'outils générant du flux (comme facebook ou twitter) il entretient l'attention de ses étudiants en les ouvrant vers d'autres sources (Ertzcheid, 2010).

Mais avec l'existence de plate-formes officielles le site personnel prend le risque de confusion des genres : l'enseignant retrouve son autonomie mais se dégage de son institution et de la légitimité qu'elle lui confère..

L'autonomie des universités : une incitation à positionner l'établissement contre son institution

Sofiane Rouissi rappelle qu'il y a chez les enseignants un désir d'autonomisation des contenus et des compétences dans l'élaboration de leurs documents numériques pédagogiques (Rouissi, 2007). Par sa technicité et son attrait « spectaculaire », la baladodiffusion est en revanche devenue une opportunité pour les services « TICE » de mettre à disposition des outils simplifiés et des plate-formes de diffusion. Ce qui peut être lu comme cette fameuse « énovation » peut aussi être analysé d'un point vue de stratégie organisationnelle, comme l'outil d'une reprise en main :

Pour les services « TICE », les serveurs de baladodiffusion justifient leur existence en revendiquant

une identité de service « pédagogique » et des moyens vis à vis des services informatiques et documentaires. C'est encore l'occasion d'affirmer une expertise pédagogique fédératrice contre les départements et facultés où les enseignants revendiquent et défendent leur autonomie.

Cet assaut de l'ingénierie pédagogique trouve un écho auprès de la présidence des universités dans un contexte d'autonomisation des universités. Pour les présidences, c'est l'occasion de rassembler (pudiquement on dira « mutualiser ») et de cataloguer des ressources et produits pédagogiques. Il n'y a alors qu'un pas à franchir pour imaginer le développement d'offres de formation continue ou à distance recyclant ce catalogue pour générer de nouveaux revenus.

Ce conflit fait naître entre les enseignants et leurs établissements des enjeux sur l'appartenance des supports et leurs utilisations. Si l'enseignant reste auteur (Bergheaud, 2009), la contribution « scéno-technique » d'autres acteurs et la copie pédagogique des étudiants le dépossède du contrôle de l'utilisation et de la diffusion. Cet enjeu s'est traduit au sein de l'université Lyon2, dans le cadre des baladodiffusions, par l'évolution du contrat de diffusion passé entre les enseignants « captés » et l'université. D'un contrat d'édition traditionnelle réservant des droits spécifiques à l'université, nous sommes passés à un contrat sous Creative Commons permettant de libérer et protéger certains usages que les enseignants trouvaient menacés (Lemétayer, 2009). Nous approfondirons cet aspect des licences dans la prochaine partie.

Autre point intéressant pour l'établissement dans une période d'évaluation : la production de ressources pédagogiques donne une visibilité de l'expertise et de la compétence de l'établissement. En France, elles font parties des critères pris en compte par l'AERES (AERES, 2009).

Cette émergence de l'implication des établissements aboutit à un repli local au détriment de projets de mutualisation inter-universitaires et transnationaux. Nous l'avons signalé avec la disparition de audiosup.net.

L'enjeu des licences : assouplir les relations entre enseignants, ressources et institutions.

Revenons sur les notions relatives au droit d'auteur et licence sur les ressources pédagogiques. Actuellement le droit d'auteur (tout au moins en France), ne semble pas remis en cause pour l'enseignant chercheur au titre d'une dérogation d'autonomie au sein de la fonction publique (Bergheaud, 2009). Mais ce droit patrimonial ne permet pas à l'auteur d'en contrôler l'exploitation ou l'usage (Archambault, 2009). Les conséquences sont multiples :

- La constitution de ressources pédagogiques rassemblant différentes sources devient un vrai

casse-tête légal¹⁴.

- L'utilisation de système utilisant des formats de diffusions propriétaires limite l'accès et la possibilité de partager les sources des uns avec les autres (Rouissi, 2007).
- En signant des contrats de diffusions restrictifs les enseignants d'un site se soumettent au « fair-play » de leur institution.

Dans cette perspective, Jean-Pierre Archambault invite à réfléchir sur l'usage de licence libre pour ouvrir la possibilité de mutualisation et simplifier la constitution de ressources pédagogiques (Archambault, 2009).

Cette réflexion se prolongent dans le cadre de l'élaboration des licences de type « Open Education¹⁵ » et leurs utilisations par exemple dans le cadre de l'initiative OpenCourseware du MIT. Inspirées des Creative Commons et des licences de type GPL, elles visent à produire des ressources qui répondraient à quatre « R » : Ré-utilisable, Révisable, Re-mixable, Redistribuable. L'objectif serait ainsi de protéger la production de contenu pédagogique et leur accès quelques soient leurs formes d'intégration. Elles pourraient ainsi être des grains à disposition de la communauté des pédagogues et leurs accessibilité par les apprenants seraient préservées¹⁶.

Conclusion : Entre séductions des offres technologiques et résistances à la marchandisation du savoir : quelles places pour l'éthique et la pédagogie

Au regard de cette analyse, nous retenons que la baladodiffusion est une innovation pédagogique qui mérite d'être réfléchi. Tout d'abord son nom n'est pas en relation avec son usage dans un cadre pédagogique puisque la consultation des « balados » se fait rarement en situation de mobilité. La spécificité de la technologie est peu utilisée (peu de monde s'abonne véritablement à un podcast pour collecter l'ensemble des épisodes, l'usage est plus proche de celui d'une consultation au cas par cas en streaming). Sa valeur au sein d'un scénario pédagogique est discutable en dehors d'un usage

14 Pour exemple : « la reproduction numérique d'images protégées donnée à titre temporaire pour toute œuvre diffusée en classe, avec un maximum de 20 images incorporées dans chaque travail pédagogique ou de recherche mis en ligne sur Intranet et des limitations (400 × 400 pixels, 72 dpi, pas de recadrage, pas d'accès direct aux œuvres, pas d'indexation, déclaration des œuvres par formulaire à l'AVA » (Archambault, 2009)

15 Ne pas confondre avec les licences ayant la même appellation chez Microsoft et qui sont en fait des offres mercatiques « sites éducatifs » pour faciliter la pénétration et la création d'habitude aux produits de l'éditeur .

16 <http://opencontent.org/blog/archives/355> , <http://ocw.mit.edu/help/faq-cite-ocw-content/> , http://en.wikiversity.org/wiki/Open_educational_resources

de répétition ou de substitution. Du point de vue des enseignants, le passage par un tiers de diffusion (et souvent de captation) pose la question de la soumission à ce tiers (qu'il soit l'institution ou le service « offert »). Si l'établissement gagne en visibilité de son offre pédagogique, il soumet souvent celle-ci à des chaînes de production industrialisées par des opérateurs logiciels ou de transmissions. Cette dépendance aux formats non-ouverts crée à moyen terme un coût de recyclage interne et des difficultés de mutualisation externe.

Cependant, nous gageons que l'intégration de ressources audio-visuelles et multimédias est un atout pour gagner en richesse pédagogique et permettre une diversité stimulante des formes de documents numériques de travail didactique. Débarrassé du snobisme du nom « podcast » et proposant des documents numériques dont les sources sont ré-exploitable grâce notamment à des formats ouverts, un écosystème collaboratif peut émerger d'autant plus s'il est stimulé par des espaces de mutualisation qui font la part entre le document et sa valorisation par l'enseignant interagissant avec ses apprenants.

Bibliographie

AERES. *Référentiel qualité de l'AERES* [En ligne]. Paris : AERES, 2009. Disponible sur : < http://www.aeres-evaluation.fr/content/download/12875/180816/file/Referentiel_AERES-1-2-dec2009.pdf > (consulté le 1 Août 2010)

Archambault J. « Numérique, droit d'auteur et pédagogie ». *Terminal*. 2009, n°102, p. 143-155.

Bergheaud Y. « Ressources pédagogiques en elearning : quel statut juridique ? - Dossier - page 1 - ActuaLitté - Les univers du livre ». , 2009. Disponible sur : < <http://www.actualitte.com/dossiers/685-ressources-elearning-statut-juridique-pedagogique.htm> > (consulté le 2 Juin 2010)

Bonami M., Garant M., Gelas A., Fortin R. *Systèmes scolaires et pilotage de l'innovation : émergence et implantation du changement*. Bruxelles : De Boeck, 1996. ISBN : 9782804123239.

Caron A. H., Weiss-Lambrou R., Caronia L. « La baladodiffusion en éducation : mythes et réalités des usages dans une culture mobile ». *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*. 2007, Vol. 4, n°3, p. 42-57.

Commission générale de terminologie et de néologie. « Diffusion pour baladeur ». , 2006.

Disponible sur : < <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/recherche.html?NUMERO=COGE395> > (consulté le 26 Juillet 2010)

Ertzcheid O. « Pourquoi je suis "ami" avec mes étudiants. ». In : *affordance.info* [En ligne]. , 2010. Disponible sur : < http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2010/03/pourquoi-je-suis-ami-avec-mes-etudiants.html > (consulté le 1 Août 2010)

Hammersley B. « Audible revolution ». In : *The Guardian* [En ligne]. , 2004. Disponible sur : < <http://www.guardian.co.uk/media/2004/feb/12/broadcasting.digitalmedia> > (consulté le 28 Juillet 2010)

Lemétayer R. *Etude des usages des podcasts pédagogiques de l'Université Lyon 2* [En ligne]. [s.l.] : Université Pierre Mendès France - IUT2 - Département Infocom Grenoble, 2009. 115 p. Disponible sur : < <http://www.slideshare.net/rlemetayer/etude-des-usages-des-podcasts-pdagogiques-de-luniversit-lyon-2> > (consulté le 31 Juillet 2010)

Mabillot V., Vidal G. « Transmissions par la bande : modes de transmission de savoir, savoir-faire et de connaissances entre les utilisateurs des réseaux d'échange de fichiers ». In : Metzger J (éd.). *Le partage des savoirs : Logiques, contraintes et crises*. Paris ;Budapest ;Torino : L'Harmattan, 2004. p. 201-217. ISBN : 9782747562560.

Peraya D., Viens J. « Relire les projets « TIC et innovation pédagogique » : y a-t-il un pilote à bord, après Dieu bien sûr ... ». In : Karsenti T, Larose F (éd.). *L'intégration pédagogique des TIC dans le travail enseignant recherches et pratiques*. Sainte-Foy [Que.] : Presses de l'Université du Québec, 2005. p. 15-56. ISBN : 9782760513983.

Perriault J. *La Communication du savoir à distance : autoroutes de l'information et télé-savoirs*. Paris ;Montréal : L'Harmattan, 1996. ISBN : 9782738443427.

Perriault J. *Education et nouvelles technologies : Théorie et pratiques*. Paris : Nathan, 2002. ISBN : 9782091911649.

Rouissi S. « Production de document numérique pédagogique dans un contexte normalisé ». In : *Actes du colloques initiatives 2005 : La norme comme instrument de réussite d'une société de la connaissance partagée* [En ligne]. *Initiatives 2005*. Tunis, 2007. Disponible sur :

< <http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2005/document.php?id=258#tocto8> > (consulté le 1 Août 2010)

Annexe 1 : Méthodologie d'enquête

Le questionnaire que nous avons réalisée dans la perspective de cet article et que nous avons cité à plusieurs reprises, a été réalisée à l'aide de l'application libre LimeSurvey (<http://www.limesurvey.org>). Elle a permis de réaliser une enquête en ligne en gérant les invitations (155) et le suivi des questionnaires et leur réponses (29) en ligne (taux de réponse 18,5%).

Les résultats de l'enquête et l'accès au données anonymes collectées seront joints à l'article lors de sa publication électronique.

L'objectif était de tester d'une part l'opérationnalité du système limesurvey, notamment pour l'utiliser collaborativement dans le cadre des enquêtes pouvant être réalisé par l'équipe de recherche Elico. D'autre part, elle a servi à collecter des données pour effectuer des tests de compatibilité des données recueillies avec les applications libre et open source de traitement de données Sofa Statistics (<http://sofastatistics.sourceforge.net>) et R (<http://www.r-project.org>)

Données et résultats seront pointés à partir de l'adresse <http://vincent.mabillot.net>

Annexe 2 : Quelques services « privés » de baladodiffusions

Une présentation synthétique de différents services de baladodiffusion sera accessible sur le site <http://vincent.mabillot.net>. On y retrouvera une présentation notamment des sites de diffusion :

- vidéos : www.youtube.com, www.dailymotion.com , www.blip.tv, www.vimeo.com
- animations, diaporamas, screencast... : <http://www.slideshare.net>, <http://www.slideo.com> ...
- capture en ligne : <http://www.screentoaster.com>, <http://www.screencastle.com>,
<http://www.goview.com>
- Collecteurs de podcasts : <http://www.touslespodcasts.com>, <http://www.dkpod.com>,
<http://www.podemus.com>